

M. Guy Fossat, membre titulaire de l'Académie de Mâcon a été invité, à l'occasion d'une conférence, en Juin 2008, à faire partager aux adhérents et amis de la Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus (SAAST), l'intérêt qu'il porte à un aspect peu connu de Lamartine : Lamartine voyageur et, plus particulièrement, voyageur en Orient.

Lamartine, voyageur en Orient

Lamartine a effectué deux voyages en Orient, en 1832-1833 puis en 1850.

Ces deux voyages bornent en quelque sorte, le début et la fin de la vie politique assez bien connue de ce personnage : il exerça en effet, pratiquement sans interruption dans cette période, la fonction de député (et de Conseiller général de Saône et Loire, pendant plusieurs années). On connaît ses prises de position en faveur de sujets de société aussi divers que l'abolition de l'esclavage, le développement des chemins de fer, l'instauration d'un enseignement public gratuit et obligatoire ou la séparation de l'Eglise et de l'Etat ; son rôle de modérateur lors des journées révolutionnaires de 1848 sont présentes dans les manuels d'histoire.

Est moins connue l'importance que revêtirent pour lui ses deux voyages en Orient comme sources de réflexion ou d'inspiration. Cela tient notamment au fait que ces récits de voyages étaient depuis longtemps devenus inaccessibles pour le grand public, et surtout le second voyage. Cette difficulté se trouve maintenant surmontée. Au cours de l'année 2008 ils ont été à nouveau publiés. Le premier voyage vient d'être réédité par les éditions Arléa sous le titre « Lamartine, Voyage en Orient » ; le second a été publié par l'Académie de Mâcon sous le titre « Voyager avec Lamartine en Turquie ». Guy Fossat a contribué à la présentation de ces deux récits.

Aujourd'hui on peut illustrer l'intérêt de ces textes sous trois facettes, susceptibles d'intéresser chacune trois types de lecteurs : une découverte de Lamartine lui-même; une découverte des modalités des voyages au milieu du 19^e siècle; une découverte des relations Occident –Orient à cette même époque.

Bien sûr un même lecteur peut se passionner pour ces trois thèmes !

Lamartine inspiré par les voyages. L'œuvre littéraire et poétique de Lamartine montre le rôle joué par ses voyages en Europe avant et après son mariage : Inspiration italienne pour *Graziella*, inspiration savoyarde pour *Le lac*.

Son premier voyage en Orient (1832-1833) avait été conçu de longue date, sans doute nourri par les références bibliques que sa mère lui avait apportées dans son enfance. L'Orient c'était d'abord la Terre Sainte. Au début des années 1830 une préoccupation familiale relance ce projet : M. et Mme de Lamartine découvrent que leur fille Julia souffre de difficultés respiratoires et que l'air de la Méditerranée pourrait la soulager. De

plus, Lamartine qui avait commencé dans les années 1820 une carrière diplomatique souhaite découvrir sur le terrain les conditions concrètes et les protagonistes des « enjeux internationaux ». Nombre de souvenirs de ce voyage se retrouveront dans son œuvre littéraire et ses écrits politiques ; le décès de Julia, à Beyrouth en décembre 1832 lui fera crier sa douleur et son doute religieux dans le poème bien connu « *Gethsémani ou la mort de Julia* ». Il commence aussi, pendant ce voyage, la conception de *Jocelyn*. Son premier discours de député, en janvier 1834 porte sur la Question d'Orient !

Le *Nouveau Voyage en Orient*, celui de 1850 intervient comme la clôture de sa vie politique. Souffrant des critiques relatives à son action lors des événements 1848, ruiné, hostile à Napoléon III, il envisage de finir ses jours en Turquie dans un domaine dont le Sultan lui accorde la concession.

Il remet son mandat de député (et celui de conseiller général), à la suite du « coup du 2 décembre » (1851) provoqué par Louis-Napoléon Bonaparte, et selon l'expression d'Henri Guillemin.

Il se trouve, dans cette période, assez libre pour écrire. Son *Nouveau Voyage* paraît en fascicules de 1851 à 1852. Dans ce récit très turcophile, et dans d'autres textes, il affirme sa conviction de la nécessité de l'amitié franco-turque. Cette conviction, nettement moins affirmée vingt ans auparavant, lui fait mettre au premier plan la menace d'une expansion russe.

Voyager loin au milieu du 19^e siècle. Au début des années 1830, Lamartine dispose d'une certaine fortune. Au départ de Marseille, il peut louer un voilier et son équipage et partir en Orient. Feront le voyage : M. et Mme de Lamartine et leur fille Julia, trois amis dont un médecin, le Docteur Delaroière et six domestiques. On ne reviendra que seize mois plus tard, après avoir séjourné à Beyrouth dans deux maisons de location (une à la ville et une à la campagne). Séjour entrecoupé par des périples en Palestine, aux lieux saints, à Damas, au Liban ; séjour endeuillé par le décès de Julia et le retour de son corps sur le voilier- *l'Alceste*- qui avait amené toute la troupe. Le retour se fait jusqu'en Turquie sur un autre bateau- avec un mois d'arrêt à Constantinople- puis, par la voie continentale par l'Europe centrale, les provinces bulgares, roumaines, serbes, etc., jusqu'à Mâcon et le château de Saint- Point.

Lamartine rapporte de multiples évocations des paysages et des habitants, anonymes ou célèbres, rencontrés tout au long de son voyage. Il est l'un des premiers voyageurs à avoir peint de manière aussi sensible les paysages du Liban. Plusieurs lieux portent aujourd'hui son nom au Liban et dans les pays qu'il a parcourus. Son récit est sans cesse émaillé de considérations diplomatiques, philosophiques, poétiques. Il décrit aussi, avec fougue, les voyages en mer, les escales à Malte, en Grèce, à Mytilène.

En 1850, M. et Mme de Lamartine séjournent en Turquie, uniquement, avec deux amis, dont un agronome. Ils empruntent, à l'aller et au retour le bateau de la ligne régulière Marseille- Smyrne, bateau à vapeur, à roues à aubes ; mais si le vent est suffisant on utilise aussi les voiles. En vingt ans, les bateaux se sont modernisés, mais les déplacements sur terre, en bordure la Méditerranée se font toujours à dos de cheval.

Lamartine adorait les chevaux. On doit former une caravane pour chaque déplacement en emportant, selon sa durée, les bagages portés par des ânes, des mulets ou des chameaux, des tentes, des victuailles, une escorte armée, et des domestiques.

Seul le trajet de retour en Europe orientale se fait en voitures, tirées par des chevaux. Partout Lamartine voyage, reçoit et est reçu avec panache. Il a apporté de nombreux cadeaux, il reviendra avec d'autres. On en voit encore au château de Saint-Point. En Turquie en 1850, il apporte pour équiper la maison de « ses terres des environs de Smyrne », des lits, du mobilier, du vin, des armes, une bibliothèque...

Ce projet de s'établir dans un domaine agricole en Orient vient de loin.

Dès son premier voyage, il avait envisagé une telle acquisition sur la côte du Liban ; il l'aurait exploité pour en tirer des revenus réguliers. Ce projet fut abandonné, mais réactualisé en Turquie. Le but du voyage de 1850 et de prendre possession du domaine que lui offre le Sultan près de Smyrne, à Tire. Là aussi, l'ampleur des investissements à consentir avant d'en tirer quelque bénéfice fut telle que Lamartine relégua définitivement ce projet dans la catégorie de ses rêves. Mais il montrait par ce choix, son réel attachement à cette terre.

Un regard averti sur l'Orient. A l'époque où Lamartine effectue ses deux voyages, les pourtours de la Méditerranée sont presque entièrement soumis à l'influence de grands empires plus ou moins stables : Empire ottoman, autrichien, russe, britannique. Pour leur part, France, Espagne, Sardaigne, Etats italiens et allemands cherchent aussi à gagner en influence. La France a pris pied en Algérie aux dépens des ottomans en 1830, la Grèce est devenue indépendante depuis peu avec la bienveillance des empires rivaux des ottomans. Les rivalités constantes de ces Etats, ajoutées à différentes rébellions internes à l'Empire ottoman- notamment en Egypte- sont connues sous le nom de Question d'Orient.

Pour Lamartine qui voyagea en Italie sous domination autrichienne, puis qui y commença sa vie publique comme diplomate, qui épousa une anglaise et qui fut ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire de la IIe république, la Question d'Orient fut l'une de ses préoccupations. Il partageait l'idée largement répandue à son époque que l'Europe, forte de sa supériorité matérielle, se devait de « régénérer » les peuples d'Orient qui n'avaient pas encore bénéficié du Progrès. L'idée coloniale était débattue à la Chambre et dans les journaux, à propos de la conquête de l'Algérie en particulier. Lamartine penchait, dans les provinces ottomanes pour des implantations européennes limitées. Mais cela devait se faire pacifiquement, sans interventions militaires.

En outre, Lamartine qui témoigne fréquemment d'une foi panthéiste admirait la religion et la culture « mahométanes ». Le respect des convictions religieuses était pour lui fondamental dans les relations entre l'Occident et l'Orient. Qui se souvient qu'il a écrit une vaste *Histoire de la Turquie* qui comporte, entre autres, une vie de Mahomet ?

Aujourd'hui, le témoignage du diplomate et homme politique expérimenté qu'il fut, reste utile pour prendre de la distance à l'égard des continuités et des ruptures qui, depuis un siècle et demi, ont jalonné les relations entre les pays d'Europe et ceux de l'Orient méditerranéen.

Les controverses actuelles à propos des relations entre la Turquie et l'Union européenne ne peuvent que gagner à cet éclairage.

Guy Fossat

[Le texte original a été publié dans le bulletin de la SAAST, 2008, p.79. La présente version a subi quelques corrections mineures, apportées en février 2015]